

LA DÉCORATION MARGINALE FRANÇAISE
DANS LES MANUSCRITS
DU MILIEU DU XIII^e A LA FIN DU XV^e SIÈCLE

PAR
SUZANNE HENRY

AVANT-PROPOS
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE
INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE
L'ÉVOLUTION DE LA DÉCORATION MARGINALE
DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LA RÉPARTITION DES BORDURES DANS LES MANUSCRITS.

La présence de la décoration marginale dans les manuscrits ne dépend pas du fond, mais plutôt de la forme : luxe, format, matière. Les ouvrages sur papier sont dépourvus de toute enluminure. Il n'y a, en effet, aucun rapport entre le texte et le décor des marges, dans lequel, néanmoins, peuvent s'encaster de petites illustrations, comme dans les ouvrages liturgiques, où, de plus, toutes les pages offrent des bordures. A part cette catégorie d'ouvrages, à une même époque et dans une même région, les différences résident essentiellement dans le soin apporté à l'ensemble de la décoration du manuscrit : les enluminures marginales, qui dépendent des lettrines, se rencontrent avec celles-ci, soit en tête de l'ouvrage seulement, soit en tête de toutes les divisions : incipit, livres, chapitres. En général, si le premier feuillet ou, dans un ouvrage luxueux, les principales divisions ont reçu un décor plus riche, c'est par souci d'économie ou pour constituer une sorte de page de titre.

Des propriétaires ultérieurs ont pu remanier le décor des marges. Enfin,

exceptionnellement, la décoration a été répartie selon un autre esprit et coïncide avec la présence des miniatures plutôt qu'elle ne souligne les divisions du texte.

CHAPITRE II

APPARITION DE LA DÉCORATION MARGINALE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE.

Le manque de dates rapprochées empêche de fixer avec exactitude le point de départ d'un décor marginal, dont on peut seulement dire qu'il se dessine déjà dans le second quart du siècle avec le prolongement des ornements de l'initiale. Deux faits sont certains : la rapidité des progrès et un développement simultané des décorations à l'aquarelle et à la gouache.

Initiales aquarellées vermillon ou azur. — Dans un esprit sobre, elles vont se détacher sur de courts filigranes assez raides. Dans un esprit plus décoratif, elles donneront naissance aux filets-bordures d'I ou de demi-fleurs de lis, tout constitués en 1256.

Lettrines gouachées. — Évolution plus lente, parce que les ornements qui en sont issus doivent en percer le cadre. Décoration pressentie dans l'allongement des hastes et accentuée par l'apparition à leur extrémité d'une baguette qu'engendre un dragon et que termine une spirale feuillée. De 1270 à 1285 environ, la distinction entre la baguette et la lettrine s'accuse, le dragon perd son importance première ; les trois ou quatre feuilles terminales se développent et se disposent dans les marges en motifs cruciformes. Nouvelle évolution à la fin du siècle, annonçant la disposition du XIV^e siècle : la baguette s'étale souvent d'une marge à l'autre et s'épanouit alors en haut et en bas en deux longues feuilles-tiges, à la végétation reconnaissable. Un développement analogue se remarque, sans la baguette, pour les lettrines de moindre importance.

CHAPITRE III

L'ÉVOLUTION AU XIV^e SIÈCLE.

Les filets-bordures filigranés continuent à être en vogue tout au long du XIV^e siècle, en particulier pour décorer les grandes divisions des manuscrits courants. On réserve pour les têtes de chapitre, dans de tels manuscrits, les initiales filigranées et, dans les ouvrages plus luxueux, les petites lettrines agrémentées de deux courts rameaux de feuilles de lierre ou de vigne. Ces rameaux épais et colorés peuvent très tôt être remplacés par des rinceaux filiformes noirs.

La longue baguette épanouie à chaque extrémité en une accolade des mêmes feuillages de lierre et de vigne, bleu, rose ou or, déjà pressentie à la fin du XIII^e siècle, ne triomphe définitivement que vers 1320. Elle est à la base de toute la décoration marginale du XIV^e siècle et donne lieu

à trois modes principaux : en constituant l'encadrement pur et simple du texte, en soutenant de petits épisodes, ou en reliant des médaillons régulièrement répartis dans les marges.

Ce dernier mode, propre à la seconde moitié du *xiv^e* siècle, manifeste en un certain sens la richesse qui envahit alors les pages et se révèle surtout par une ramification des branchages, l'intercalation entre eux de rinceaux de feuillage d'or et une décoration nouvelle des baguettes elles-mêmes. En dehors des feuillets de texte, des miniatures à pleine page peuvent recevoir des enluminures analogues.

CHAPITRE IV

L'ÉVOLUTION AU *xv^e* SIÈCLE.

Au *xv^e* siècle se développent logiquement des tendances révélées à la fin du *xiv^e* et, vers 1400, des fleurettes stylisées roses et bleues se glissent dans les marges. Mais seuls peuvent rénover la décoration française des apports étrangers : flore naturaliste d'origine flamande ou acanthes stylisées venues d'Italie, auxquelles est inhérente toute une gamme de coloris nouveaux. Ces deux groupes d'éléments apparaissent ensemble dans la première décade du *xv^e* siècle et s'intègrent aussitôt, comme s'ils avaient été prévus, dans les bordures végétales qu'ils transforment peu à peu en plates-bandes fleuries.

La sobriété et l'élégance qui caractérisent la première moitié du *xv^e* siècle disparaissent souvent après 1450 sous l'accumulation des motifs floraux et de la faune ; la coloration partielle ou totale des marges donne lieu aux bordures compartimentées ou à fond d'or mat. Outre la tendance générale du siècle à la profusion et au naturalisme, on distingue, comme au *xiv^e* siècle, diverses variantes : emploi de médaillons, motifs disposés en candélabres, bordures anecdotiques de manuscrits liturgiques, incorporation d'emblèmes.

A la fin du *xv^e* siècle, le réalisme flamand et les éléments Renaissance étouffent la décoration gothique.

DEUXIÈME PARTIE

RECHERCHES SUR LES ORIGINES ET LA DURÉE DES MOTIFS DÉCORATIFS

CHAPITRE PREMIER

LE TRAVAIL DES ENLUMINEURS.

L'étude de l'élaboration des enluminures dans l'atelier permet de com-

prendre bien des caractères de la décoration marginale. Les ateliers laïques succèdent aux *scriptoria* monastiques et un chef continue à y répartir le travail entre des ouvriers spécialisés. Difficulté de séparer au xiv^e siècle encore l'enlumineur du miniaturiste, même dans de très beaux ouvrages. Cette distinction est évidente dans les manuscrits du xv^e siècle, où la décoration est exécutée avant l'illustration et où une hiérarchie s'instaure parmi les enlumineurs eux-mêmes. L'appel à plusieurs enlumineurs s'explique par la nécessité d'une exécution plus rapide, notamment pour des manuscrits très demandés, par un souci d'économie ou une simple question de variété.

Les différentes phases de l'exécution elle-même révèlent des simplifications dues à des procédés d'atelier et à des copies de modèles antérieurs ou contemporains, qui assurent ainsi la tradition des thèmes et l'assimilation des éléments nouveaux, selon l'esprit plus ou moins novateur de l'enlumineur : l'évolution se fait par à-coups qu'adoucit ensuite pendant de longues années le travail par équipes.

CHAPITRE II

LES ÉLÉMENTS DE LA DÉCORATION FRANÇAISE.

Les éléments de la décoration dérivent principalement de la végétation romane, largement développée et transformée. Les ateliers nordiques avaient fait usage, dès le début du xiv^e siècle, de la flore, introduite à Paris par des Flamands seulement dans les premières années du xv^e siècle. Les mêmes artistes y apportèrent les feuillages italiens dont l'origine remonte aux acanthes romanes. Les enlumineurs du xv^e siècle s'inspirent plus particulièrement dans leurs bordures de la flore des jardins de l'époque. La faune, qui manifeste un tout autre esprit, n'apparaît qu'à intervalles plus ou moins réguliers. La décoration des marges, caractérisée par sa légèreté, est ainsi essentiellement végétale. Parallélisme à ce sujet avec des techniques différentes, telle la décoration en sculpture : ce qui domine donc, c'est le courant général gothique.

Cet esprit gothique, uni à la routine des ateliers, permet la continuité des compositions marginales. Après la période de tâtonnements de la seconde moitié du xiii^e siècle, on note constamment, du xiv^e au xvi^e siècle, la présence de baguettes et de motifs angulaires pour « asseoir » la décoration plus légère du pourtour.

Enfin, le caractère nettement ornemental des éléments marginaux se révèle dans une interprétation voulue des modèles, possible parce qu'il s'agissait d'une végétation pleine de vie entraînant des adaptations infinies qui ont assuré la longue durée de ce décor. La recherche de nouvelles inspirations, à la fin du Moyen Age, fait copier aux enlumineurs des éléments morts ou trop réalistes, donc sans possibilités d'adaptation : c'est une des causes de la décadence du décor marginal.

CONCLUSION

La décoration des marges, d'inspiration toute gothique dans sa légèreté et son naturalisme croissant, encadrait admirablement l'écriture anguleuse de l'époque.

LISTE DES MANUSCRITS DATÉS

TABLES

PLANCHES
